

GS/CP

Marie-Thérèse
Zerbato-Poudou

Mon nouveau cahier d'écriture

De la forme des lettres au rythme des tracés

*Le guide
pédagogique*

Ce cahier a été conçu pour aider les élèves à :

- Identifier et s'appropriier la forme des lettres cursives en les analysant à partir des lettres scriptes correspondantes.
- Repérer et respecter les séquences motrices (levés de main)
- Réussir les liaisons entre les lettres en positionnant de façon rationnelle les traits d'attaque et de sortie des lettres, c'est-à-dire à les situer au même niveau, soit à mi- interligne, (sauf les lettres rondes et la lettre « e » qui n'ont pas de trait d'attaque). La jonction entre les lettres se fait alors tout naturellement.

Pour que l'utilisation des exercices de ce cahier soit bénéfique, l'enseignant·e doit au préalable aider les élèves à s'appropriier les modalités d'utilisation du cahier.

Découvrir la transformation des lettres scriptes en forme cursives

• Les règles de transformation des lettres

La forme scripte d'une lettre sert de support à sa forme cursive correspondante, c'est en quelque sorte « l'ossature » de la lettre, sa forme initiale, ce qu'elle est d'ailleurs historiquement. La transformation des lettres, s'est faite par la recherche de la rapidité pour l'écriture commune manuscrite : on réduit les levés de main, on arrondit les angles et on introduit des attaches entre les lettres, évolution qui demanda plusieurs siècles pour aboutir aux formes modernes (c.f. Blanchard¹, Mallon², Frutiger³). Ainsi certains éléments des lettres peuvent aisément se superposer.

Le « jeu pédagogique » proposé dans ce cahier ne s'appuie pas sur la réalité historique, il s'agit simplement de conduire une observation approfondie des formes des lettres de façon à renforcer leur identification. Pour visualiser ce lien, certaines lettres scriptes du cahier n'ont pas exactement la forme habituelle des lettres du clavier, bien qu'on rencontre une grande diversité de forme selon les polices : le « a » n'a pas la petite « casquette », le « g » est simplifié. Les lignes ascendantes et descendantes de certaines lettres (b, f, g, h, j, k, l, y) sont rallongées pour mieux tracer les boucles.

Le trait de sortie est le plus important, c'est celui qui va « chercher » la lettre suivante. Il est indispensable de souligner plus particulièrement cette fonction pour la fluidité du geste nécessaire à la cursivité.

• Comment procéder aux transformations

Il est recommandé de présenter tout d'abord les lettres les plus faciles à transformer, celles dont la structure diffère peu, ce sont celles des premières

pages d'écriture (a, m, n, i, u, e, o, t, q, d)

Le départ du tracé des lettres rondes se situe non pas à la verticale du rond mais légèrement à droite (à « une heure » sur une horloge) ce qui évite les œillets trop volumineux.

Le tracé de la lettre « e » débute sur la ligne médiane de l'interligne, jamais sur la ligne de base (car ce choix donne des « e » en boucle lacet, source de nombreux problèmes d'écriture, notamment l'affaissement de la forme, le problème de liaison avec les autres lettres)

Pour le v, w, y, on arrondit leur trait d'attaque comme leurs angles. Pour le y, le trait descendant sera moins incliné afin de tracer une boucle la plus verticale possible.

Le x verra ses angles obtus s'arrondir, il faut lever la main pour tracer les deux arceaux et veiller à bien identifier les deux sens de rotation opposés.

¹Blanchard A. L'hypothèse de l'unité du ductus en paléographie papyrologique. Exposé au séminaire de papyrographie Université libre de Bruxelles, 1993.

²Mallon J. L'écriture latine de la capitale romaine la minuscule. Arts et métiers graphiques. Paris, 1939

³Frutiger A. L'homme et ses signes. Atelier Perrousseaux ed. 2004.

Pour les lettres à boucle haute : b, h, k, l, il faut d'abord positionner le trait d'attaque à gauche de la barre verticale, puis croiser sur la barre pour en rejoindre le sommet sans lever la main (mouvement vers la gauche), ce qui conduit à tracer la boucle, enfin redescendre bien droit sur la barre et ajouter le trait de sortie.

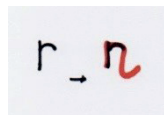
Pour le b, il faut « ouvrir » l'arrondi et le transformer en crochet. C'est la même chose pour la lettre p.

Pour les lettres à boucle basse, g, j, y, il suffit de suivre la barre verticale puis de former la boucle en remontant (mouvement vers la droite) pour positionner le trait de sortie. La lettre z est une exception puisqu'il n'y a pas de trait vertical qui sert de matrice à la boucle, la forme scripte en zigzag servira d'amorce à la partie supérieure de sa forme cursive.

Si la lettre f est facile assez facile à transformer, puisque la partie haute se trace comme le l, le plus délicat sera de sensibiliser les élèves au tracé de la boucle basse qui s'effectue en sens contraire du j, g, y et z.⁴

Pour la lettre s, il suffit de tracer le trait d'attaque oblique qui va s'appuyer sur le premier arrondi de la lettre.

Le lettre r est certainement la plus délicate à transformer. Pour rester au plus près des principes de transformation, nous recommandons de confondre le trait d'attaque de sa forme cursive avec la première partie de la lettre (le trait vertical), puis la fin du tracé en script deviendra la partie horizontale de la lettre cursive, on poursuit ensuite en descendant beaucoup plus bas que le premier trait et on finit avec le trait de sortie.



• Dispositif pédagogique

Avant toute activité d'écriture, **faire une démonstration collective**, sur un tableau.

On peut procéder de deux façons, toujours en grand groupe :

- Soit en suivant l'ordre des lettres du cahier au moment même de leur écriture ;
- Soit en présentant toutes les lettres, non pas en une seule fois, mais progressivement au cours des premières semaines de classe, pour sensibiliser les élèves aux formes des lettres avant d'entreprendre l'écriture cursive à proprement parler. Cette façon de faire éveille leur intérêt et instaure une attente. Il faudra néanmoins reprendre ces transformations au fur et à mesure de l'avancement des tâches d'écriture.

L'enseignant.e trace au tableau côte à côte la lettre concernée sous ses deux formes, demande aux élèves de nommer la lettre, de trouver ce qui est commun aux deux tracés et ce qui ne l'est pas, et pose ensuite la question : « que faut-il ajouter à la lettre scripte pour obtenir la cursive ? » (un élève peut venir au tableau faire des essais).

Puis, pour bien faire visualiser la transformation, l'enseignant.e trace la lettre scripte d'une couleur et, à l'aide d'une autre couleur, superpose le tracé de la cursive.

On peut aussi positionner un papier calque sur la lettre scripte et tracer la cursive sur celui-ci.

Cette démonstration est nécessaire avant de proposer aux élèves de procéder de même sur leur cahier d'écriture.

⁴Une astuce pour le sens du tracé des boucles basses : arrivée en bas de la barre, il faut que la main amorce le mouvement du tracé de la boucle en allant vers les segments déjà tracés : vers le trait d'attaque (j), le rond (g), les premières formes (y et z). De ce fait, pour le f, la main devra aller à la rencontre du côté bombé de la boucle haute.

Comprendre l'utilisation des symboles



De nombreux symboles sont présents et apportent des aides ergonomiques aux élèves.

- **Les points de couleur**, vert et rouge, marquent le début et la fin des lettres et des mots,
- **Les lignages colorés** permettent de positionner les lettres, ligne marron (la terre) pour la ligne de base, verte (herbe) pour la hauteur des petites lettres (ou caractères bas de casse en typographie, lettres a, c, e, i, etc.), bleue (ciel) pour les lettres hautes (jambage supérieur) et orange pour les lettres basses (jambage inférieur). Une ligne neutre au milieu de l'interligne, permet de situer le niveau de départ des traits d'attaque et celui de sortie des lettres.
- **Les tracés verticaux** placés avant les lettres rondes, découpent les mots en séquences motrices (levés de main), les tirets plus discrets avant les lettres « e » signalent la furtive interruption du geste avant le tracé définitif de la lettre.

• À noter

- Certaines lettres nécessitent de repasser sur une partie de la forme pour l'écrire sans lever la main : d, p, q, m et n. Si pour les lettres m et n, la faible longueur des traits droits ne complique pas trop cet exercice, il n'en est pas de même pour les autres. Il faut garder à l'esprit que ce sont les tracés descendants qui sont ceux qui prédominent.
- Pour le d : normalement, à la fin du tracé du rond, la main remonte pour se positionner plus haut et tracer le segment descendant.
- Pour le p, après le trait d'attaque, la main va continuer sans interruption pour tracer la barre descendante, puis remontera pour le crochet de sortie de

lettre. C'est le même mouvement pour le q (qui a une sortie de lettre, contrairement à certaines habitudes).

- La longueur des barres rend difficile de repasser sur le tracé sans dévier, on peut le remarquer sur les travaux graphiques des élèves. Cependant, pour la rapidité d'écriture, il ne faudrait pas lever la main pour continuer la lettre. Afin de conserver la fluidité du geste nécessaire pour conserver la rapidité du mouvement, nous proposons aux élèves d'effectuer une « trajectoire aérienne du crayon » lorsque la main remonte. C'est-à-dire que le geste remontant demeure accolé au trait, mais le crayon ne laisse pas de trace, il avance « en l'air » au plus près de la feuille et la main se trouve ensuite en position idéale pour poursuivre la forme de la lettre.

